



Chemins  Nocturnes

FRED VARGAS

**L'**HOMME  
AUX CERCLES  
BLEUS

POLICIER



*Viviane Hamy*

Extrait de la publication

## Le livre

« Victor, mauvais sort, que fais-tu dehors ? »

Ça amuse les Parisiens. Depuis quatre mois, cette phrase accompagne les cercles qui surgissent à la nuit, tracés à la craie sur les trottoirs de la ville ; au centre de ces cercles, prisonniers, un débris, un déchet, un objet perdu : trombone, bougie, pince à épiler, yaourt, patte de pigeon...

Le phénomène fait les délices des journalistes et de quelques psychiatres qui théorisent.

Le commissaire Adamsberg, lui, ne rit pas. Ces cercles et leur contenu hétéroclite « suintent » la cruauté. Il le sait, il le sent : bientôt, de l'anodin saugrenu on passera au tragique.

## L'auteur

Fred Vargas est née en 1957, il s'agit là de son nom de plume pour l'écriture de romans policiers. Elle a suivi des études d'histoire, et s'intéresse premièrement à la Préhistoire puis choisit d'orienter son parcours sur le Moyen-Âge.

Fred Vargas a quasiment créé un genre romanesque : le Rompol. Avec 13 romans à son actif, tous parus aux Éditions Viviane Hamy, elle a été primée à

plusieurs reprises notamment pour *Pars vite et reviens tard* qui se voit récompensé du Grand Prix des Lectrices de ELLE en 2002, du Prix des libraires et du Deutscher Krimipreis (Allemagne). Le plus célèbre des commissaires vargassiens, Jean-Baptiste Adamsberg, et son acolyte, Adrien Danglard, constituent les personnages récurrents des ouvrages de l'auteur.

## Dans la même collection



Chemins  Nocturnes

---

**KARIM MISKÉ**

*Arab jazz*

**ANTONIN VARENNE**

*Fakirs*

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2009)

(Prix Sang d'encre – Vienne 2009)

(Prix des lecteurs de la collection Points)

*Le Mur, le Kabyle et le marin*

**DOMINIQUE SYLVAIN**

*Baka !*

*Techno bobo*

*Travestis*

*Strad*

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2001)

*La Nuit de Geronimo*

*Vox*

(Prix Sang d'encre – Vienne 2000)

*Cobra*

*Passage du Désir*

(Prix des Lectrices ELLE 2005)

*La Fille du samouraï*

*Manta Corridor*

*L'Absence de l'ogre*

*Guerre sale*

**FRED VARGAS**

*Ceux qui vont mourir te saluent*

*Debout les morts*

(Prix Mystère de la Critique 1996)

(Prix du Polar de la ville du Mans 1995)

*L'Homme aux cercles bleus*

(Prix du festival de Saint-Nazaire 1992)

*Un peu plus loin sur la droite*

*Sans feu ni lieu*

*L'Homme à l'envers*

(Grand Prix du roman noir de Cognac 2000)

(Prix Mystère de la Critique 2000)

*Pars vite et reviens tard*

(Prix des libraires 2002)

(Prix des Lectrices ELLE 2002)

(Prix du meilleur polar francophone 2002)

*Sous les vents de Neptune*

*Dans les bois éternels*

*Un lieu incertain*

*L'Armée furieuse*

**FRED VARGAS / BAUDOIN**

*Les Quatre Fleuves*

(Prix ALPH-ART du meilleur scénario, Angoulême 2001)

*Coule la Seine*

**ESTELLE MONBRUN**

*Meurtre chez Tante Léonie*

*Meurtre à Petite-Plaisance*

*Meurtre chez Colette (avec Anaïs Coste)*

*Meurtre à Isla Negra*

**MAUD TABACHNIK**

*Un été pourri*

*La Mort quelque part*  
*Le Festin de l'araignée*  
*Gémeaux*  
*L'Étoile du Temple*

**PHILIPPE BOUIN**  
*Les Croix de paille*  
*La Peste blonde*  
*Implacables vendanges*  
*Les Sorciers de la Dombes*

**COLETTE LOVINGER-RICHARD**  
*Crimes et faux-semblants*  
*Crimes de sang à Marat-sur-Oise*  
*Crimes dans la cité impériale*  
*Crimes en Karesme*  
*Crimes et trahisons*  
*Crimes en séries*

**JEAN-PIERRE MAUREL**  
*Malaver s'en mêle*  
*Malaver à l'hôtel*

**SANDRINE CABUT / PAUL LOUBIÈRE**  
*Contre-Addiction*  
*Contre-Attac*

**LAURENCE DÉMONIO**  
*Une sorte d'ange*

**ERIC VALZ**  
*Cargo*

Avec le soutien du



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)

© Éditions Viviane Hamy, 1996  
Conception graphique, Pierre Dusser  
Photo de couverture :  
Getty Images/Charles Gullung  
ISBN 978-2-87858-640-4





FRED VARGAS

L'HOMME  
AUX CERCLES BLEUS

VIVIANE HAMY

Mathilde sortit son agenda et nota : « Le type qui est assis à ma gauche se fout de ma gueule. »

Elle but une gorgée de bière et jeta un nouveau coup d'œil à son voisin, un type immense qui pianotait sur la table depuis dix minutes.

Elle ajouta sur son agenda : « Il s'est assis trop près de moi, comme si l'on se connaissait alors que je ne l'ai jamais vu. Certaine que je ne l'ai jamais vu. On ne peut pas raconter grand-chose d'autre sur ce type qui a des lunettes noires. Je suis à la terrasse du *Café Saint-Jacques* et j'ai commandé un demi-pression. Je le bois. Je me concentre bien sur cette bière. Je ne vois rien de mieux à faire. »

Le voisin de Mathilde continuait à pianoter.

– Il se passe quelque chose ? demanda-t-elle.

Mathilde avait la voix grave et très ébréchée. L'homme jugea que c'était une femme, et qu'elle fumait autant qu'elle le pouvait.

– Rien. Pourquoi ? demanda l'homme.

– Je crois que ça m'énerve de vous voir tambouriner sur la table. Tout me crispe aujourd'hui.

Mathilde termina sa bière. C'était fade, typique d'un dimanche. Mathilde avait l'impression de souffrir plus

que d'autres de ce mal assez commun qu'elle appelait le mal du septième jour.

- Vous avez environ cinquante ans, je suppose ? demanda l'homme, sans s'écarter d'elle.

- Possible, dit Mathilde.

Elle fut contrariée. Qu'est-ce que ça pouvait lui faire à ce type ? À l'instant, elle venait de s'apercevoir que le filet d'eau de la fontaine d'en face, dévié par le vent, mouillait le bras d'un ange sculpté en contrebas, et ça, c'était peut-être des instants d'éternité. Au fond, ce type était en train de lui gâcher le seul instant d'éternité de son septième jour.

Et puis d'ordinaire, on lui donnait dix ans de moins. Elle le lui dit.

- Et alors ? dit l'homme. Je ne sais pas estimer à l'ordinaire des autres. Mais je suppose que vous êtes plutôt belle, ou je me trompe ?

- Il y a quelque chose qui cloche sur mon visage ? Vous n'avez pas l'air très fixé, dit Mathilde.

- Si, dit l'homme, je suppose que vous êtes plutôt belle, mais je ne peux pas le jurer.

- Faites donc comme vous voulez, dit Mathilde. En tous les cas, vous, vous êtes beau, et je peux le jurer si ça peut vous être utile. En réalité, c'est toujours utile. Et puis je vais vous laisser. Au fond, je suis trop crispée aujourd'hui pour avoir envie de parler à des types dans votre genre.

- Je ne suis pas détendu non plus. J'allais voir un appartement à louer et c'était déjà pris. Et vous ?

- J'ai laissé filer quelqu'un à qui je tenais.

- Une amie ?

- Non, une femme que je suivais dans le métro. J'avais pris pas mal de notes et d'un seul coup, je l'ai perdue. Vous voyez ça un peu ?

- Non. Je ne vois rien.

- Vous n'essayez pas, voilà le fond de la chose.

- C'est évident que je n'essaie pas.
- Vous êtes pénible comme homme.
- Oui, je suis pénible. Et en plus je suis aveugle.
- Bon Dieu, dit Mathilde, je suis désolée.

L'homme se tourna vers elle avec un sourire assez mauvais.

- Pourquoi désolée ? dit-il. Tout de même, ce n'est pas votre faute.

Mathilde se dit qu'elle devrait s'arrêter de parler. Mais elle savait aussi qu'elle n'y arriverait pas.

- C'est la faute à quoi ? demanda-t-elle.

L'aveugle beau, comme Mathilde l'avait déjà nommé dans sa tête, se réinstalla de trois quarts dos.

- À une lionne que je disséquais pour comprendre le système de locomotion des félins. Qu'est-ce qu'on s'en fout du système de locomotion des félins ! Parfois je me disais, c'est formidable, et d'autres fois je pensais, bon sang, les lions, ça marche, ça recule, ça saute, et c'est tout ce qu'il y a à en savoir. Un jour, j'ai eu un coup de scalpel maladroit...

- Et tout a giclé.

- C'est vrai. Comment vous le savez ?

- Il y a eu un gars, celui qui a construit la colonnade du Louvre, qui a été tué comme ça, par un chameau pourri étalé sur une table. Mais c'était il y a longtemps et c'était un chameau. Ça fait pas mal de différences en fait.

- Mais le pourri reste le pourri. Le pourri a sauté dans mes yeux. J'ai été expédié dans le noir. Fini, plus moyen de regarder. Merde.

- C'était une saloperie de lionne. J'ai connu un animal comme ça. Ça fait combien de temps ?

- Ça fait onze ans. Si ça se trouve elle rigole bien à l'heure qu'il est, la lionne. Enfin, moi aussi je rigole parfois maintenant. Mais sur le coup, non. Un mois plus tard, je suis retourné au laboratoire et j'ai tout saccagé,

j'ai étalé du pourri partout, je voulais que le pourri aille dans les yeux de tout le monde et j'ai foutu en l'air tout le travail de l'équipe sur la locomotion des félins. Bien entendu, je n'en ai pas retiré de satisfaction. J'ai été déçu.

- Quelle couleur ils avaient, vos yeux ?

- Noirs comme des martinets, noirs comme les faucilles du ciel.

- Et maintenant ils sont comment ?

- Personne n'a osé me les décrire. Noirs, rouges et blancs, je crois. Les gens s'étranglent quand ils les voient. J'imagine que le spectacle est abominable. Je ne retire plus jamais mes lunettes.

- Moi je veux bien les voir, dit Mathilde, si vous voulez vraiment savoir comment ils sont. L'abominable, ça ne m'embarrasse pas.

- On dit ça. Et après on pleure.

- Un jour en plongée, un requin m'a mordu la jambe.

- D'accord, ça ne doit pas être beau.

- Qu'est-ce que vous regrettez le plus de ne plus voir ?

- Vos questions m'assassinent. On ne va pas parler des lions et des requins et des sales bestioles toute la journée.

- Non, sans doute pas.

- Je regrette des filles. C'est très banal.

- Les filles sont parties après la lionne ?

- Faut croire. Vous ne m'avez pas dit pourquoi vous suiviez cette femme ?

- Pour rien. Je suis des quantités de gens, vous savez. C'est plus fort que moi.

- Votre amant est parti après le requin ?

- Parti, et d'autres sont venus.

- Vous êtes une femme singulière.

- Pourquoi dites-vous ça ? dit Mathilde.

- À cause de votre voix.

- Qu'est-ce que vous entendez, vous, dans les voix ?

– Allons, je ne peux pas vous le dire ! Que me resterait-il, bon Dieu ? Il faut bien laisser quelque chose à l’aveugle, madame, dit l’homme avec un sourire.

Il se leva pour partir. Il n’avait même pas bu son verre.

– Attendez. Comment vous appelle-t-on ? dit Mathilde.

L’homme hésita.

– Charles Reyer, dit-il.

– Merci. Je m’appelle Mathilde.

L’aveugle beau dit que c’était un nom assez chic, que la reine Mathilde avait régné en Angleterre au XII<sup>e</sup> siècle, et il partit, en se guidant du doigt le long du mur. Mathilde se foutait du XII<sup>e</sup> siècle et elle vida le verre de l’aveugle en fronçant les sourcils.

Longtemps, pendant des semaines, au cours de ses excursions en trottoirs, Mathilde chercha en même temps l’aveugle beau du bord de ses regards. Elle ne le trouvait pas. Elle lui donnait trente-cinq ans.

\*  
\*\*

On l’avait nommé commissaire à Paris, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement. À pied, il avançait vers son nouveau bureau, pour la douzième journée.

Heureusement, c’était Paris.

C’était la seule ville du pays qu’il pouvait aimer. Il avait cru longtemps que l’endroit où il vivait lui était indifférent, indifférent comme la nourriture qu’il mangeait, indifférent comme les meubles qui l’entouraient, indifférent comme lui étaient les habits qu’il portait, donnés, hérités, trouvés on ne sait où.

Mais finalement, pour le lieu où vivre, ce n’était pas aussi simple. Jean-Baptiste Adamsberg avait parcouru pieds nus toute la montagne pierreuse des Basses-Pyrénées. Il y avait vécu et dormi, et plus tard, une fois flic, il y avait travaillé sur des meurtres, meurtres dans des

villages de pierre, meurtres dans des sentiers minéraux. Il connaissait par cœur le bruit que font les cailloux sous les pieds, et la montagne qui vous serre contre elle et vous menace comme un vieil homme musclé. Dans le commissariat où il avait débuté à vingt-cinq ans, ils disaient qu'il était « sylvestre ». Peut-être en référence à la sauvagerie, à la solitude, il ne savait pas au juste. Et il ne trouvait ça ni original, ni flatteur.

Il avait demandé pourquoi à l'une des jeunes inspectrices, sa supérieure directe, qu'il aurait voulu embrasser, mais qui avait dix ans de plus que lui, et il n'osait pas. Elle était embarrassée, elle avait dit : « Débrouillez-vous, regardez-vous dans une glace, vous comprendrez bien tout seul. » Le soir, il avait considéré, avec dépit parce qu'il aimait les géants blancs, sa silhouette petite, solide et brune, et le lendemain, il avait dit : « Je me suis mis devant la glace, j'ai regardé, mais je n'ai pas bien compris ce que vous m'avez dit. »

« Adamsberg, avait dit l'inspectrice, un peu lasse, un peu dépassée, pourquoi dire des choses de ce genre ? Pourquoi poser des questions ? On travaille sur un vol de montres, et c'est tout ce qu'il y a à savoir et je n'ai pas l'intention de parler de votre corps. » Et elle avait ajouté : « Je ne suis pas payée pour parler de votre corps. »

« Bon, avait dit Jean-Baptiste, ne vous énervez pas comme ça. »

Une heure après, il avait entendu la machine à écrire s'arrêter et l'inspectrice qui l'appelait. Elle était contrariée. « Finissons-en, avait-elle dit, disons que c'est le corps d'un enfant sylvestre, c'est tout. » Il avait répondu : « Est-ce que vous voulez dire qu'il est primitif, qu'il est moche ? » Elle avait eu l'air encore plus dépassé. « Ne me faites pas dire que vous êtes beau, Adamsberg, mais vous avez de la grâce pour mille, arrangez-vous avec ça dans la vie », et il y avait eu de la fatigue et de la tendresse dans sa voix, il en était certain. Si bien qu'il

s'en souvenait encore avec un frisson, surtout que ça ne s'était plus jamais reproduit avec elle. Il avait attendu la suite, le cœur cognant. Peut-être elle allait l'embrasser, peut-être, mais elle cessa de le tutoyer et elle n'en dit jamais plus. Sauf ceci, comme avec désespérance « Et vous n'avez rien à faire dans la police, Jean-Baptiste. La police n'est pas sylvestre. »

Elle s'était trompée. Il avait débrouillé coup sur coup au cours des cinq années suivantes quatre meurtres d'une manière que ses collègues avaient trouvée hallucinante, c'est-à-dire injuste, provocante. « T'en fous pas une rame, Adamsberg, ils lui disaient ; tu es là, tu traînes, tu rêves, tu contemples les murs, tu griffonnes des croquis sur tes genoux, comme si t'avais la science infuse et la vie devant toi, et puis un jour tu rappliques, nonchaland, gentil, et puis tu dis : "Faudrait arrêter monsieur le curé, il a étranglé le petit pour ne pas qu'il raconte". »

L'enfant sylvestre aux quatre meurtres s'était ainsi retrouvé inspecteur, puis commissaire, toujours griffonnant à perte d'heures de très petits dessins sur ses genoux, sur des pantalons informes. Il y a quinze jours, on lui avait proposé Paris. Il avait laissé derrière lui son bureau couvert des graffitis qu'il y avait crayonnés pendant vingt ans, sans jamais que la vie ne le lasse.

Mais pourtant, comme les gens pouvaient l'ennuyer parfois ! Comme si trop souvent il savait à l'avance ce qu'il allait entendre. Et chaque fois qu'il pensait « À présent, ce type va dire ça », il s'en voulait, il se trouvait odieux, plus encore quand le type le disait effectivement. Alors il souffrait en suppliant un dieu quelconque de lui accorder un jour la surprise et non la connaissance.

Jean-Baptiste Adamsberg tournait son café dans un bistrot en face de son nouveau commissariat. Est-ce qu'il savait mieux maintenant pourquoi on l'avait trouvé sylvestre ? Oui, il y voyait un peu plus clair là-dedans, mais les gens emploient les mots à tort et à travers. Lui



surtout. Ce qui était sûr, c'est que Paris seul savait lui restituer le monde minéral dont il s'apercevait qu'il avait besoin.

Paris, la ville de pierre.

Il y avait bien des arbres, c'était inévitable, mais on s'en foutait, il n'y avait qu'à ne pas les regarder. Et les squares, il n'y avait qu'à les éviter et tout allait bien. Adamsberg n'aimait en matière de végétation que les buissons rachitiques et les légumes souterrains. Ce qu'il y avait de sûr aussi, c'est qu'il n'avait sans doute pas tellement changé, puisque les regards de ses nouveaux collègues lui avaient rappelé ceux des Pyrénées il y a vingt ans, avec le même effarement discret, les mots murmurés derrière lui, les hochements de tête, les plis contrariés des bouches et les doigts qui s'écartent en mouvements d'impuissance. Toutes ces animations dans le silence qui veulent dire : mais qu'est-ce que c'est que ce type ?

Doucement il avait souri, doucement il avait serré les mains, expliqué et écouté, parce qu'Adamsberg faisait toujours tout doucement. Mais au bout de onze jours, ses collègues ne s'approchaient toujours pas de lui sans l'expression d'hommes se demandant à quelle nouvelle espèce du monde vivant ils ont affaire, et comment on la nourrit, et comment on lui parle, et comment on la distrait et comment on l'intéresse. Depuis onze jours, le commissariat du 5<sup>e</sup> s'était englouti dans des chuchotis, comme si un mystère délicat en avait suspendu la vie ordinaire.

La différence avec ses débuts dans les Pyrénées, c'était que maintenant, sa réputation rendait les choses un peu plus faciles. Cela ne faisait quand même pas oublier qu'il venait d'ailleurs. Il avait entendu hier le plus vieux Parisien de l'équipe dire à voix basse : « Il vient des Pyrénées, tu vois, autant dire l'autre bout du monde. »

Il aurait dû être au bureau depuis une demi-heure, mais Adamsberg tournait toujours son café dans le bistrot d'en face.

Ce n'est pas parce qu'aujourd'hui, à quarante-cinq ans, il y avait ce respect autour de lui qu'il se permettait d'arriver en retard. À vingt ans, il était déjà en retard. Même pour sa naissance, il avait été en retard de seize jours. Adamsberg n'avait pas de montre, mais il n'était pas capable d'expliquer pourquoi, d'ailleurs il n'avait rien contre les montres. Ni contre les parapluies. Ni contre rien en fait. Ce n'était pas qu'il ne voulait faire que ce qu'il désirait, mais c'est qu'il ne savait pas s'efforcer à quelque chose si son humeur y était sur l'instant contraire. Jamais il n'avait su, même quand il souhaitait plaire à la belle inspectrice. Même pour elle. On avait dit que le cas d'Adamsberg était désespéré, et c'était parfois son opinion. Mais pas toujours.

Et aujourd'hui, son humeur était à tourner un café, avec lenteur. Un type s'était fait tuer dans son entrepôt de tissus, trois jours plus tôt. Ses affaires semblaient si crapuleuses que trois des inspecteurs dépouillaient le fichier de ses clients, certains d'y trouver l'assassin parmi eux.

Adamsberg ne s'inquiétait pas trop pour cette affaire depuis qu'il avait vu la famille du mort. Ses inspecteurs cherchaient un client escroqué, ils avaient même une piste sérieuse, et lui, il regardait le beau-fils du mort, Patrice Vernoux, un joli type de vingt-trois ans, délicat, romantique. C'est tout ce qu'il faisait, il le regardait. Il l'avait déjà convoqué trois fois au commissariat sous des prétextes variés, en le faisant parler de n'importe quoi : qu'est-ce qu'il pensait de la calvitie de son beau-père, est-ce que ça le dégoûtait, est-ce qu'il aimait les usines de tissus, qu'est-ce que ça lui faisait quand il y avait une grève d'électricité, comment expliquait-il que la généalogie passionne autant de gens ?